

Sur les traces du Capitaine Nicolle, 16e de Ligne, d'Hohenlinden à Essling
(par Diégo Mané © Lyon, Juin-Juillet 2012)

III. ESSLING



Combats de rues lors de la bataille d'Essling le 21 mai 1809.

Sur les traces du Capitaine Nicolle, 16e de Ligne (III. Essling)

(par Diégo Mané © Lyon, Juin-Juillet 2012)

Moins de deux mois après Trafalgar **Nicolle** est à Lorient, port de guerre. Normal pour des troupes destinées à servir embarquées... même s'il devait en manquer beaucoup.

Notre survivant doit bientôt quitter Lorient pour rejoindre à pied Toulon où l'attend le 3e bataillon du 16e de ligne (les deux autres ayant «coulé» avec la flotte de Villeneuve).

«J'ai une route de deux cent cinquante lieues à faire (plus de soixante dix jours de marche)... avec deux cent trente hommes de mon détachement. Sur les quatre cents que j'avais, j'en ai enterré cent vingt sept dans deux mois.»

Autrement dit, sur quatre cents malades du 16e débarqués au Ferrol par Villeneuve au retour de son périple aux Antilles, et embarqués sur la Sirène qui gagna Lorient, Nicolle en perd 127 et en emmène 230, convalescents, pour une longue marche vers Toulon. 43 hommes sont donc restés à Lorient, sans doute trop faibles pour une telle épreuve.



Veste de Fusilier du 14e de ligne en 1806

Les habits blancs

Lettre n° 15, à son frère.

Ecrit de «Toulon, le 12 juin 1806» (notez le retour au calendrier «normal») cette lettre ne fait plus aucune allusion aux événements antérieurs. J'y trouve cependant un élément intéressant pour une autre raison. En effet, le 16e de ligne est un des régiments destinés à expérimenter les nouveaux uniformes blancs, dont le degré d'application de cette mesure, qui sera éphémère, est toujours resté assez flou.

«... une nouvelle ordonnance qui vient de paraître pour nous faire prendre un nouvel uniforme. ... Nous allons porter l'habit blanc, veste et culotte idem, pour la grande tenue, et pour petit uniforme fraque (sic) gris-cendré, et les capotes de même, je crains que ... ne nous permette pas seulement d'user nos anciens uniformes.»

La préoccupation de **Nicolle** est toute financière car il précise ne pas être «en fonds», et il aurait donc préféré «user» son vieil uniforme avant d'investir dans un nouveau.

Le passage m'a aussi attiré l'attention sur ce «détail» qui voudrait que **Nicolle** ait peut-être lutté et soit tombé en uniforme blanc (et non bleu) puisque après l'abandon de la mesure les unités qui avaient des stocks d'uniformes blancs récemment constitués les ont dûment utilisés avant de re-passer au bleu ! Or certaines en avaient encore en 1809.



Voltigeur du 18e d'infanterie de ligne en 1807

Le fond de l'habit du 16e régiment d'infanterie de ligne était blanc. Les retroussis et les pattes de parement étaient en drap du fond et bordés, ainsi que les poches (en long), d'un passepoil de couleur distinctive. Les boutons étaient blancs, le collet et les parements à la couleur distinctive "panne noire", mais pas les revers, qui restaient blancs et passepoilés à la couleur distinctive, contrairement donc au voltigeur illustré ci-dessus.

Le collet jonquille, apanage réglementaire des Voltigeurs, n'était pas toujours porté avec le nouvel uniforme blanc, et donc, pour le 16e régiment, il est bien possible que le col soit le même que pour les Fusiliers, de couleur "panne noire". Dès lors lesdits Voltigeurs ne se distinguaient plus que par leurs épaulettes et leurs ornements de retroussis et de giberne (cor de chasse) et, bien sûr, les accessoires verts et jaunes -non réglementaires mais tolérés- de leurs shakos (pompons, cordons, raquettes, plumets, chevrons, etc...).

Pour en savoir plus, le sujet des habits blancs est évoqué plus précisément ici :

<http://www.planete-napoleon.com/forum/viewtopic.php?f=1&t=496&p=2282&hilit=habits+blancs#p2282>

Puis **Nicolle** écrit de Gênes et Brescia. Le régiment aurait donc été affecté en Italie... avant d'être dirigé sur l'Allemagne, l'Empereur ayant «raclé» tous ses fonds de « tiroirs » entre sa trop coûteuse et inquiétante victoire d'Eylau, en Février 1807, et son triomphe de Friedland en Juin de la même année. C'est à partir de là qu'il se trouvera compris dans la division Molitor qu'il ne quittera plus, d'où l'intérêt d'un rapide cursus du général.



*Le général de Division Comte Molitor (1770-1849),
Maréchal de France en 1823.*

Volontaire, puis capitaine (par élection donc) au 4e bataillon de la Moselle, 1791. Armée de la Moselle, 1793-1794. Chef de Bataillon en 1793. Sert à Kaiserslautern, à Woerth et au Geisberg. Chef de Brigade (Colonel) à l'Armée de Rhin et Moselle, 1795-1797. Blessé au siège de Mayence en 1797. A l'Armée du Danube et d'Helvétie, 1799. Général de Brigade le 30 juillet. A l'Armée du Rhin sous Moreau en 1800. Sert à Stockach et Moesskirch. Général de Division au corps de Lecourbe le 26 Octobre.

A l'Armée d'Italie sous Masséna en 1805, commande la gauche à Caldiéro. Occupe la Dalmatie en janvier 1806. Commande une division à Brescia en novembre (celle où compte le 16e de ligne), qu'il mènera avec talent à Aspern et à Wagram en 1809. En poste en Hollande. L'évacue fin 1813 et fera la campagne de 1814 sous Macdonald, et celle de 1815 sous Rapp. A la tête du 2e corps de l'Armée des Pyrénées en 1823, il est vainqueur de Ballesteros à Campillo de Arenas, prend Alicante et Malaga. Sera fait Maréchal de France après la campagne, et Gouverneur des Invalides en 1847.

Il participe en outre au siège de Stralsund en Juillet 1807. La campagne finie, il passe au IVe Corps du maréchal Soult le 11 novembre 1807, et le commande par intérim après le départ du maréchal pour l'Espagne. Tout cela cadre avec le parcours de **Nicolle**.

Avec le 16e Régiment de Ligne, la division Molitor aligne les 2e, 37e et 67e de Ligne, comme lui régiments ex-embarqués... qui ne retourneront plus à la mer... faute de navires, mais aussi faute de temps puisqu'ils furent dès lors très "occupés" sur terre où l'Empereur avait besoin d'eux.

2e Division : GD MOLITOR (01/04) 8.712 h, 6 pièces

Brigade GB Leguay

2e de Ligne, Colonel Delga	2 bataillons	2.178 h
16e de Ligne, Major Marin	2 bataillons	2.462 h

Brigade GB Castella

37e de Ligne, Cel Gauthier	2 bataillons	2.078 h
67e de Ligne, Cel Chaussat	2 bataillons	1.994 h

Artillerie divisionnaire 6 pièces

Cette division deviendra la 3e du Corps d'Observation du Rhin, futur IVe Corps de l'Armée d'Allemagne pour la campagne d'Autriche, qu'il fera sous les ordres du maréchal Masséna, "l'enfant chéri de la victoire", Duc de Rivoli... et futur Prince d'Essling !

Je précise tout cela car bien que les dernières lettres de **Nicolle**, proviennent de Bergen, Brandebourg, son parcours ne s'arrêta pas là car j'ai retrouvé sa trace en 1809, toujours fidèle au poste en tant que capitaine de Voltigeurs au 16e régiment de ligne.

La bataille d'Essling, les 21 et 22 mai 1809

Les débuts de la campagne d'Autriche de 1809

Division GD Comte MOLITOR (16/04/09) 6.831 h, 6 pièces

Brigade GB Leguay

2e de Ligne, Colonel Delga	2 bataillons	1.537 h
16e de Ligne, Colonel Marin	3 bataillons	2.110 h

Brigade GB Viviès, Baron de la Prade

37e de Ligne, Cel Gauthier	3 bataillons	1.699 h
67e de Ligne, Colonel Petit	2 bataillons	1.485 h

Artillerie Divisionnaire

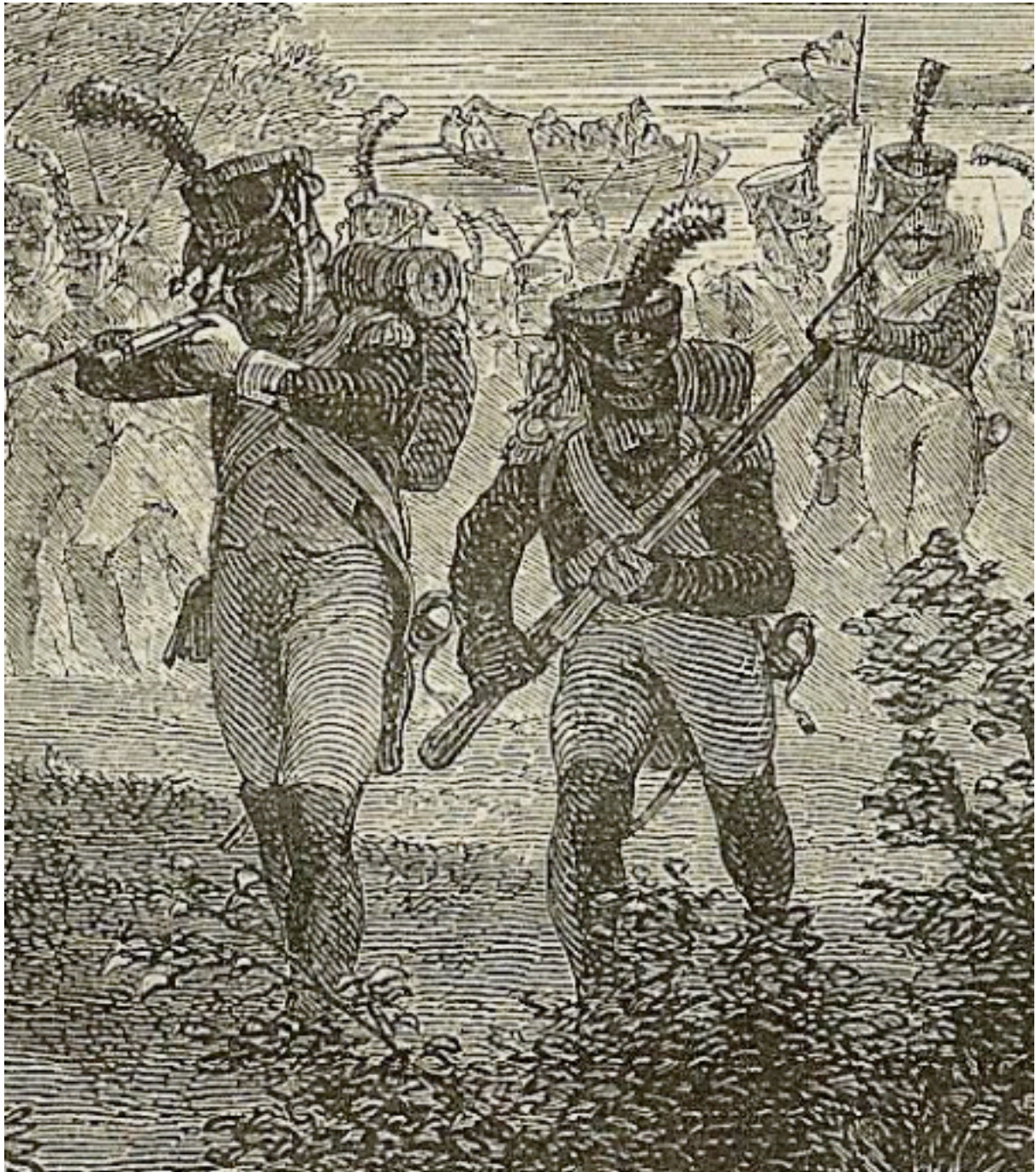
8e Cie/2e d'ARP (6 x 6 £) 6 pièces

Sous la direction du maréchal Berthier, commandant en l'absence de Napoléon, la campagne commence mal. Mais du seul fait de l'impact moral constitué par l'arrivée de l'Empereur les choses changent du tout au tout. L'Archiduc Charles est terrassé par une crise d'épilepsie tandis que son adversaire transforme en avantages les fausses dispositions de son chef d'état-major, remportant l'écrasante victoire d'Eckmühl.

Entre-temps, la division Molitor faisait partie d'un corps provisoire détaché sous le maréchal Bessières, et si elle combattit peu, elle marcha beaucoup, jugez-en plutôt !

Marches de la Division Molitor : de 10 h du matin le 22 avril 1809 à 10 h du matin le 24, elle marche 21 heures dont 6 de nuit et fournit plus de 80 km, avant de lutter en repli toute l'après-midi du 24 (contre-attaque de Hiller) et de fournir sous la pression 20 km de plus. Je rappelle qu'il s'agissait d'anciennes troupes embarquées pour qui de telles marches n'étaient pas monnaie courante comme pour les vétérans de la Grande Armée.

C'est malgré tout une division encore respectable qui va participer au choc d'Essling.



*Voltigeurs de la division Molitor débarquant sur l'île Lobau le 19 mai 1809
(détail par Philippoteaux)*

Prélude à la bataille d'Essling, 18-20 mai 1809

Division GD Comte MOLITOR (18/05/09) 6.474 h, 6 pièces
(les chiffres entre parenthèses = le nombre d'officiers tués ou blessés à Essling)

Brigade GB Leguay

2e de Ligne, Colonel Delga	2 bataillons	1.457 h, (04)
16e de Ligne, Colonel Marin	3 bataillons	2.000 h, (18)

Brigade GB Viviès, Baron de la Prade

37e de Ligne, Cel Gauthier	3 bataillons	1.610 h, (17)
67e de Ligne, Colonel Petit	2 bataillons	1.407 h, (17)

Artillerie Divisionnaire

8e Cie/2e d'ARP (6 x 6 £) 6 pièces

Comme pour Trafalgar et pour les mêmes raisons je ne vais pas vous relater la bataille d'**Essling** dans son entier. Disons seulement le nécessaire et suffisant à comprendre l'action de la division Molitor puisque manifestement le capitaine **Nicolle** en faisait partie.

L'archiduc Charles, que l'Empereur à renoncé à poursuivre par la rive nord du Danube, a pu rallier son armée en déroute et s'est posté en face de Wien, occupée par les Français. Napoléon, qui sous-estime les effectifs disponibles de son adversaire, décide de passer le Danube et d'en finir avec lui. Il convient pour cela de s'emparer de l'île Lobau, ce qui est fait le 19 mai 1809 par la division Molitor, justement. Le lendemain le général écrit :

«Ma seconde brigade, qui a passé la première, est sans vivres depuis deux jours. Il n'y a absolument rien dans l'île. Cette troupe est aux abois».

Ce passage pour vous montrer dans quel état «logistique» se livraient certaines batailles, puisque celle d'Essling allait se livrer dans la foulée, les 21 et 22 mai 1809, avant que les Français ne soient contraints à repasser le Danube en laissant 20.000 des leurs de l'autre côté. Les survivants du IVe Corps d'Armée seront en outre chargés de «garder» l'île Lobau, toujours sans vivres, durant plusieurs jours !

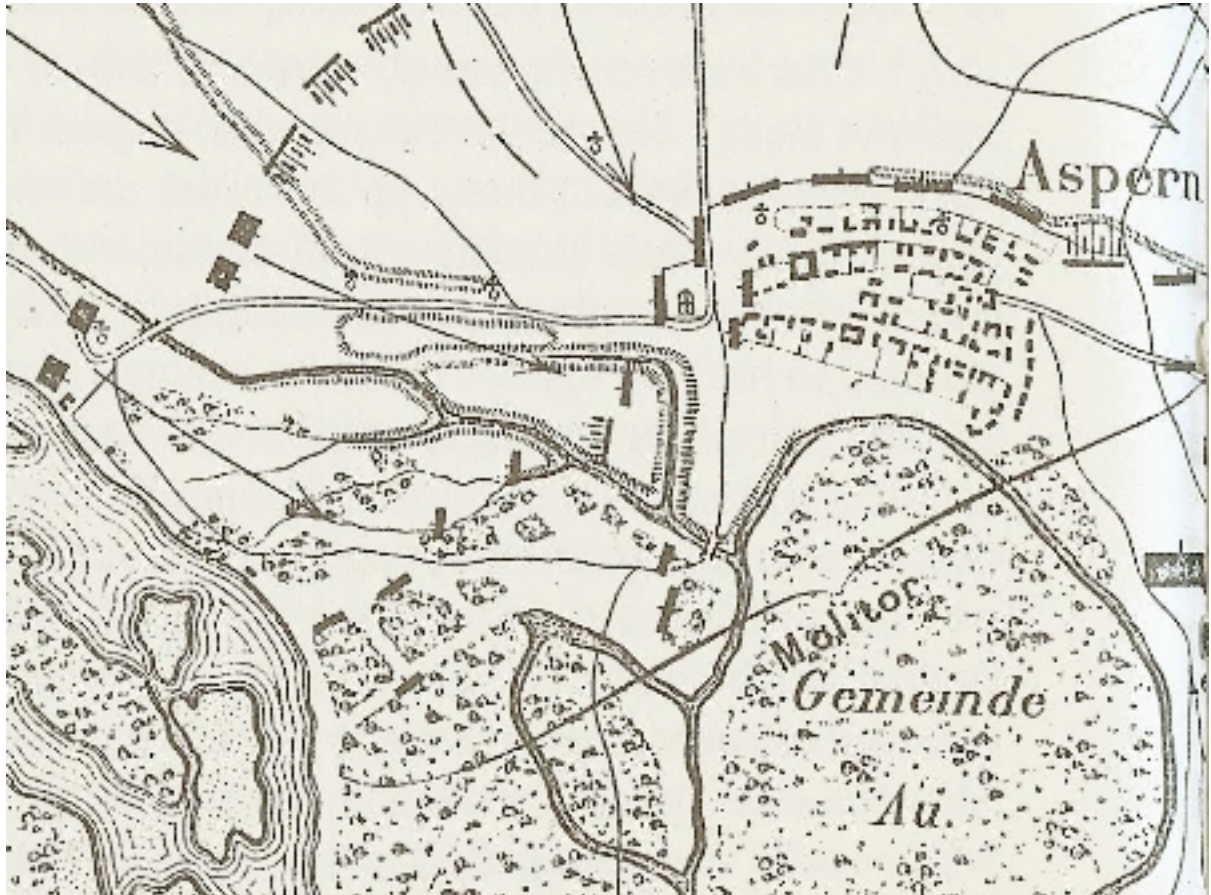
Mais revenons au 20 mai dans la soirée ou «200 voltigeurs de la division Molitor, commandés par le colonel de Sainte-Croix, aide de camp du maréchal Masséna, furent jetés sur la rive gauche pour protéger l'établissement du dernier pont.»

La division entière passe à leur suite et s'installe à Aspern et Essling. La cavalerie légère de Lasalle qui s'est portée entre les villages y est durement contrée par celle de Klenau et ne peut déboucher.

La bataille du 21 mai 1809

La nuit tombe sans décision et surtout sans que les Français aient pu s'informer de la présence si près de l'armée autrichienne au complet. De son côté Napoléon ne veut pas provoquer l'adversaire tant que le gros de l'armée française n'est pas encore passé.

Du coup ce n'est que le 21 mai vers 13 h 00, lorsque 60.000 autrichiens sont détectés en avance sur le Marchfeld, que les 30.000 Français présents se préparent à les recevoir dans l'urgence. Molitor occupe Aspern et Boudet Essling, villages qu'une préparation en vue de leur défense dès la veille aurait rendus inexpugnables.



Défense d'Aspern par la division Molitor le 21 mai 1809.

Les deux rectangles noirs sous le "n" d'Aspern sont deux bataillons du 16e de Ligne. Le troisième est à la droite du premier, hors cadre. Le gros rectangle plus bas appartient à la division Legrand. Les autres régiments se répartissent à la périphérie du village même, dans l'ordre, de droite à gauche : 2e de Ligne (2), 67e de Ligne (3) et 37e de Ligne (3). Tous ces bataillons, déployés derrière murs et fossés "anti-crues" sont de 4 compagnies de Fusiliers car leurs compagnies d'élite de Grenadiers et de Voltigeurs en ont été détachées.

Les premiers garnissent des bâtiments susceptibles d'une bonne défense (église, cimetière, maisons solides et bien placées, etc...) et les derniers agissent en tirailleurs sur tout le front de la position. Les trois compagnies de Voltigeurs du 16e de Ligne plus une quatrième, probablement du 37e, sont déployées en lisière des bois marécageux entre Aspern et le Danube. Sous la pression des trois bataillons de l'Avant-Garde autrichienne ils céderont du terrain jusqu'à passer le ruisseau menant à la partie du Gemeinde Au située juste sous Aspern. Ils tiendront seuls cette position jusqu'au soir.

Le VI AK de Hiller, puis des éléments du III AK de Hohenzollern attaquent Molitor en vain. Le maréchal Lannes est chargé de la défense d'Essling et repousse le IV AK de Rosenberg avec la division Boudet mise sous ses ordres en attendant le passage de son IIe corps d'armée. Charles renouvelle l'attaque d'Aspern à 19 h 00, avec le I AK de Bellegarde. Molitor perd une bonne partie de son monde et est chassé du village.

Mais la brigade Ledru de la division Carra-Saint-Cyr* le reprend en partie, et les choses en sont là à 22 h 00 lorsque les adversaires épuisés cessent le combat. Entre-temps les cavaleries se sont mesurées entre les deux villages, sans décision. Plusieurs charges françaises, visant à ralentir les colonnes d'infanterie ennemies du III AK, ont échoué avec pertes devant les bataillon-masses des Autrichiens. Le général de division d'Espagne, des cuirassiers, y est tué à la tête de ses hommes.

*A dix heures du matin un «énorme bateau» descendant le fleuve en crue vint briser le pont et interrompre la communication pour plusieurs heures. La division Carra-Saint-Cyr manqua donc au IVe corps jusqu'à 6 heures du soir. D'autres ruptures similaires suivront.

La bataille du 22 mai 1809

Des renforts français parviendront à passer les ponts de nuit avant de nouvelles ruptures provoquées par les corps flottants lancés contre eux par les Autrichiens, portant les effectifs de l'Empereur à 70.000 hommes et 50 canons contre les 100.000 hommes et 200 canons finalement rameutés par l'archiduc Charles. Les 15.000 hommes d'élite de Davout, qui devaient porter l'estocade, restèrent bloqués de l'autre côté du Danube et, la pénurie de munitions aidant, Napoléon dût se résoudre à battre en retraite. Il tenta de déguiser ce revers en baptisant sa "victoire" du nom d'Essling, mais l'Europe ne s'y trompa pas et c'est avec raison que les Autrichiens se déclarèrent vainqueurs à Aspern, nom choisi par leur chef, l'Archiduc Charles d'Autriche.

Extrait de l'historique de la division Molitor

«A trois heures de l'après-midi (le 21 mai 1809), la majeure partie de l'armée autrichienne s'avança sur Gross-Aspern et l'attaqua avec la plus grande impétuosité ; en moins de trois quarts d'heure, plus de 60.000 hommes et 80 canons y dirigèrent leurs efforts. Ce village était d'une bonne défense et couvrait notre pont sur le Danube. Le général Molitor, malgré ses représentations, avait été obligé de l'évacuer, d'après l'ordre formel qui lui fut donné ; il se hâta de le réoccuper , aussitôt que l'ennemi parut. Il s'y défendit d'abord avec un bataillon, et, aussitôt qu'il eut réuni les 37e et 67e régiments, il chargea et mit en déroute les colonnes ennemies, qui s'étaient avancées jusqu'au village : il eut fait un grand nombre de prisonniers s'il eut eu un peu de cavalerie sous la main. Comme il poursuivait l'ennemi, il reçut l'ordre de ne pas aller plus loin et de s'en tenir à la défense de Gross-Aspern ; il dut alors ramener en arrière, sous le feu le plus meurtrier, les 37e et 67e régiments qu'il plaça en tête du village. Il disposa sur la droite le 2e régiment qui arriva ensuite, et successivement le 16e régiment en réserve, partie dans le village et partie sur la gauche, pour défendre la petite île (Gemeinde Au) par où l'ennemi pouvait gagner notre pont de bateaux, et contre laquelle il n'a cessé d'entretenir le feu le plus soutenu.

C'est dans cette position que la division toute seule a soutenu pendant plus de 4 heures, contre la plus grande partie de l'armée autrichienne, le combat le plus inégal et le plus sanglant. Les colonnes d'infanterie ennemie s'avançaient l'une au bras et venaient se faire écharper sous nos baïonnettes et le feu nourri de nos bataillons, pendant que leur nombreuse artillerie portait le ravage dans nos rangs et démontait nos canons. Ce ne fut que vers 8 heures du soir que la division, après avoir laissé sur le champ de bataille près de la moitié de son monde, fut relevée par la 1ère division (Legrand) ; elle se plaça alors en réserve en arrière de Gross-Aspern.



Attaque du Gemeinde Au par les Autrichiens le 21 mai 1809.

Les Wien Freiwilliger engagent les Voltigeurs du 16e de Ligne.

L'officier que l'on distingue à gauche serait l'Archiduc Charles venu juger la résistance.

Le lendemain 22, la bataille, qui n'avait presque pas discontinué pendant la nuit, redoubla de vivacité à la pointe du jour. On s'aperçut bientôt que l'ennemi voulait se rendre maître de la petite île à la gauche de Gross-Aspern (Gemeinde-Au), pour couper l'armée en s'emparant du seul pont qui fut derrière elle. La division fut chargée de la défense de cette île. Une tâche aussi importante et dont dépendait le salut de l'armée redoubla son ardeur malgré les fatigues et les pertes de la veille. Elle soutint, toute la journée, avec succès et avec une constance admirable, la défense de cette position que l'ennemi n'a pas cessé d'attaquer avec acharnement...

Les pertes de la division Molitor

Le 23, au bivouac de l'île Lobau où le IV^e corps d'armée forme «garnison», le rapport de Molitor à Masséna chiffre les pertes de sa division à 79 officiers et 2.107 sous-officiers et soldats, ce qui certes ne fait pas «presque la moitié» mais tout de même un bon tiers !

Si je n'ai pas autant développé le combat du 22 par rapport à celui du 21, c'est que ce dernier a été fatal au capitaine **Nicolle**, qui tient la tête des pertes d'officiers données par Martinien pour le 16^e de Ligne le 21 mai. Nous y trouvons 3 officiers tués (capitaine **Nicolle**, lieutenant Dethosse, sous-lieutenant Borrel), et 12 blessés, dont le chef de bataillon Poulin, 4 capitaines, 4 lieutenants, 3 sous-lieutenants. Le 22, 1 capitaine et 2 lieutenants s'y ajouteront, combat plus «facile» donc !

Bien qu'omis par Martinien, je pense qu'il faut ajouter le colonel du 16^e de Ligne, Marin, puisque le Six nous dit qu'il est «...blessé d'un coup de feu à la cuisse gauche à Essling, 21 mai 1809, et dût subir l'amputation ; général de brigade, 19 juin 1809...».

En comparaison des 19 officiers du 16^e atteints les 21 et 22 mai 1809, le Martinien en donne seulement 4 au 2^e de Ligne, 17 au 37^e de Ligne et 17 au 67^e de Ligne, soit en tout 57. Comme le général en annonce 79 dans son rapport, il faut sans doute y voir l'écart de 22 comme représentant des blessures assez légères pour ne pas figurer dans les états de service des intéressés, documents sur lesquels s'est basé le travail de Martinien.

L'engagement du Gemeinde Au le 21 mai 1809

Il n'y aurait eu, côté français, que quatre compagnies de Voltigeurs de la division Molitor engagées dans le Gemeinde Au le 21 mai 1809, dont la 2^e compagnie du 16^e de Ligne, celle donc du capitaine **Nicolle**, appartenant au 2^e bataillon du régiment. On peut évaluer cet effectif à environ 400 hommes en tout, les compagnies de Voltigeurs, «toujours au charbon», étant un peu plus faibles que les compagnies de Fusiliers.

Les Autrichiens ont engagé 1.840 h de l'Avant-Garde de Nordmann (émigré français).
Brigade GM A. Vecsey

2° SchärfSchützens (compagnies d'élite)		
des 5°, 6°, 7°, 8°, 9° Grenz IR (5 cies)	1 bataillon	686 h
1° "Wien Freiwilliger, Saint-Quentin (4 cies)	1 bataillon	544 h
2° "Wien Freiwilliger, Steigentesch (4 cies)	1 bataillon	610 h

Soulignons toutefois que si les grenzers sont ici constitués de compagnies d'élite, leur «habileté» au combat en tirailleurs n'égale pas celle des Français. C'est pire encore pour les Wien Freiwilliger qui ne sont que des Volontaires inexpérimentés... mais motivés, plus sans doute que les vétérans grenz qui savaient de quoi il retournait. Tous ces gens-là, quatre fois plus nombreux que les Français tout de même, leur ont tiré dessus toute la journée, avec une inefficacité toute relative, puisque s'ils n'ont pu les vaincre ils en ont tué beaucoup (dont le Capitaine **Nicolle**) quitte à en subir eux-mêmes davantage.



Le prix de la gloire. Des blessés du 21 mai s'apprêtent à passer la nuit sans soins.
Des musiciens les désaltèrent d'eau boueuse puisée dans le bras mort du Danube.

L'engagement du Gemeinde Au le 22 mai 1809

Le deuxième jour c'est la division Molitor tout entière, soit les 3 à 4.000 hommes restant disponibles, beaucoup ayant manifestement jugé leur présence indispensable ailleurs, qui défendront le Gemeinde Au, dont l'ennemi voulait absolument s'emparer si l'on en juge par les effectifs conséquents (pertes du 21 non déduites) qu'il dirigea sur l'île :

Forces dans le Gemeinde Au : GM Nordmann 5.562 h
(de la lisière sud d'Aspern au coude du Danube)

II ^e "Erzherzog Karl Légion", Kinsky*	1 bon (6 cies)	958 h
Jägers n° 2 (B), Major Schneider**	1 bon (6 cies)	891 h
1° "Wien Freiwilliger", Saint-Quentin	1 bon (4 cies)	544 h
2° "Wien Freiwilliger", Steigentesch	1 bon (4 cies)	610 h
3° "Wien Freiwill.", Somerau-Beeckh	1 bon (4 cies)	547 h
4° "Wien Freiwilliger", Küffel	1 bon (2 cies)	269 h
3° "Mahren" Frei-bon, von Boxberg	1 bon (6 cies)	1.057 h
2° SchärfSchützens (cies d'élite) (cies des 5°, 6°, 7°, 8°, 9° Grenz IR)	1 bon (5 cies)	686 h

J'ai pu constater en outre l'engagement de plusieurs compagnies des IR Splenyi, Duka, Mittrowski, et même l'envoi de pièces d'artillerie lourde en soutien rapproché, le tout sous la supervision de l'Oberst Csollich, le propre chef d'état-major de l'archiduc Charles, que l'on aurait cru plus utile aux côtés de son chef que là.

*Le II/EKL (du II AK) se trouve entre l'extrême lisière sud d'Aspern et le Gemeinde Au.

** Le 2e Jägers (du I AK) a participé le 21 à deux des trois attaques contre Aspern, y subissant probablement de très lourdes pertes. Sa présence dans le Gemeinde Au le 22 doit relever d'une raison similaire à celle qui a conduit les Français à y déployer la division Molitor, trop abîmée pour lutter dans Aspern même.

Nous savons que tous ces efforts furent vains, le 21 comme le 22 mai. Mais le rapport des forces engagées dénote un combat plus déséquilibré en défaveur des Français le 21. La présence de troupes autrichiennes inexpérimentées mais motivées a très certainement joué un rôle dans l'acharnement des combats, que le manque de visibilité dans les bois a conduit à produire des pertes bien plus élevées que celles que ces trop jeunes soldats auraient été capables de supporter s'ils avaient été à même d'en constater l'ampleur. Quoiqu'il en soit, en bloquant le mouvement ennemi potentiellement le plus dangereux de tous, les Voltigeurs du Capitaine **Nicolle** avaient fait leur devoir !

Sources consultées pour cette partie III

"Campagne de 1809 en Allemagne et en Autriche", T3, par le LC Saski, Paris, 1902.

"Tableaux par corps et par bataille des officiers tués et blessés pendant les guerres de l'Empire (1805-1815)", par A Martinien, Paris 19..

"Généraux et amiraux français de la Révolution et de l'Empire (1792-1814) par Georges Six, Paris, 1934.

"La bataille d'Essling, première défaite de Napoléon ?", par Gilles Boué, Paris, 2008.

Ordres de bataille de la collection "Les Trois Couleurs" par Diégo Mané, Lyon, 2009.



Avers et revers du drapeau du Ile bataillon du 16e de Ligne en 1809.



Question complémentaire du 03/07/2012 : *“J’ai encore une petite question à laquelle vous pourrez peut-être répondre à l’occasion: Est-il possible de savoir comment mon ancêtre a pu accéder au grade de lieutenant puis de capitaine ; a-t-il fait une école militaire ou a-t-il gravi sur “le tas” les échelons ? Je pense qu’il avait une certaine culture car il s’exprime et il écrit très bien malgré qu’il soit fils de paysan.”*

Nicolle est donc Adjudant-sous-officier en 1800. Il n’y avait pas d’écoles de sous-officiers à l’époque, et on n’élevait plus des cadres du jour au lendemain comme dans les premiers temps de la Révolution, qui virent, à l’extrême, des officiers subalternes de 1792 être “bombardés” généraux en 1793 comme par exemple Hoche ou Bonaparte.

Des avancements rapides se sont cependant vus tout au long de la Révolution et de l’Empire, mais moins foudroyants tout-de-même, et progressivement davantage soumis au “piston” qu’au mérite, surtout dans les grades élevés, au fur et à mesure que l’époque exceptionnelle s’éloignait et que des “familles militaires” se formaient.

Tout ceci pour dire qu’il est fort possible que **Nicolle**, vingt ans en 1792, ait été un de ces “Volontaires de l’An II” qui ont nourri l’imaginaire glorieux de tout un siècle. Il aurait alors gravi ses grades un à un : Caporal, Sergent, Adjudant... Ce qui était déjà bien pour un fils de paysan, car on ne saurait devenir officier sans savoir lire et écrire, même si certains généraux illettrés ont su donner le change et tromper ensuite jusqu’à l’Empereur.

A l’évidence **Nicolle** sait écrire, mais peut-être n’a-t-il appris que tardivement, justement pour faire tomber la barrière l’empêchant de devenir officier. On voit bien qu’il en est fier lorsqu’il signe “Officier au 16e Régiment de ligne”, au lieu de Sous-Lieutenant, ce qu’il doit être. En revanche, une fois promu à nouveau il signera “Lieutenant”. “1er Lieutenant” comme il s’annonce avoir été nommé dans sa lettre du 18 novembre 1806, n’est pas un grade mais une appellation... qui promet cependant un grade supérieur à venir.

En effet, il devient alors, probablement par vacance du titulaire précédent (par décès ou promotion), le “premier des lieutenants”, c’est-à-dire aussi le premier d’entre-eux qui est susceptible d’être nommé capitaine, ce qui sera chose faite lors de sa lettre n° 20. Mais, comme il n’était apparemment pas Lieutenant auparavant, peut-être faut-il voir ici entre 1er Lieutenant et donc 2d Lieutenant, la différence entre Lieutenant et Sous-Lieutenant ?

Il existe aussi un autre distinguo entre les officiers d’un régiment donné. A grade égal, le capitaine de Grenadiers a le pas sur le capitaine de Voltigeurs, qui lui-même a le pas sur le capitaine de Fusiliers. C’est donc une sorte de promotion interne que de passer des Fusiliers aux Voltigeurs ou des Voltigeurs aux Grenadiers. Il en va de même au niveau des bataillons. On peut donc avancer l’hypothèse qu’en 1809 **Nicolle**, capitaine de la 2e compagnie de Voltigeurs (celle donc du 2e bataillon) du 16e de Ligne tenait, théoriquement au moins, le 4e ou 5e rang parmi les dix-huit capitaines de son régiment.

Une fois au pouvoir Napoléon a effectivement eu recours à des écoles militaires pour former de nouveaux officiers et “régénérer” un corps, sommes toutes assez “inculte” car issu en grande partie d’un volontariat sans connaissances militaires préalables. Certes la formation “sur le tas” de la Révolution a, surtout eu égard à la taille considérable dudit “tas”, produit de très bons officiers, mais aussi de très mauvais, et si l’expérience fait beaucoup, il est certain que la connaissance est au moins utile, et parfois nécessaire.

Mais ces écoles ne formèrent que des “jeunes” sortant des Lycées, que les corps voyaient avec une certaine défiance les rejoindre pour y commander des soldats plus âgés et expérimentés qu’eux ! En outre, les “anciens” étaient nécessaires à l’encadrement des troupes toujours plus nombreuses que l’Empereur mettait en ligne, et donc ceux des cadres déjà en place qui voulaient progresser dans la connaissance, fut-ce simplement celle de l’écriture, devaient le faire sans quitter leur service.



*Officier de Fusiliers du 15e de Ligne faisant évoluer sa troupe (1806-1809)(par Cueto).
Pour le 16e régiment de Ligne, les revers seraient blancs et les parements noirs.*

Le temps manqua pour égaliser expérience et connaissance, comme le souhaitait l'Empereur, puisqu'à la fin de l'Empire seuls 15 % des officiers étaient issus d'une école.

L'origine sociale, comme toujours, eut également son importance, comme le prouve le détail suivant qui concerne les officiers subalternes (capitaines compris) de l'armée impériale en 1814. Il manque 8 %, peut-être "inclassables", à ce détail trouvé sur le web, que j'ai toutefois complété du nom des maréchaux de l'Empire issus desdites catégories, histoire de rappeler ce que l'on dira plus tard, à savoir que chaque volontaire de 1792 était "parti aux armées avec son bâton de maréchal dans sa musette" !

Bourgeois (commerçants, négociants, rentiers, fabricants)	25% (Masséna, Murat)
Propriétaires :	20% (Mortier)
Paysans :	14% (Lannes -le meilleur, peut-être !-, père marchand de biens-métayer...)
Fonctionnaires et profess. libérales :	10%(Bernadotte, Bessières, Brune, Jourdan, Kellermann, Moncey, Soult, Victor)
Artisans :	10% (Gouvion Saint-Cyr, Lefebvre, Neÿ, Oudinot, Suchet)
Militaires :	07% (Berthier, Pérignon)
Nobles :	05% (Davout, Grouchy, Macdonald, Marmont, Poniatowski, Sérurier)
Ouvriers et journaliers :	01% (Augereau, le père était domestique).

D'autres éléments, tirés du Six, et concernant les généraux de la Révolution et l'Empire. 389 généraux nobles sur 1.528 (25 %) dont 246 issus de parents eux-mêmes militaires (16 %), pour 1.139 généraux roturiers (75 %), dont les parents étaient pour :

279 Commerçants et fabricants	24 % (dont 3 maréchaux)
230 Fonctionnaires ou assimilés	20 % (dont 1 maréchal)
167 Militaires	15 % (dont 2 maréchaux... + les 6 Nobles)
115 Hommes de loi, juges exclus	10 % (dont 5 maréchaux)
092 Bourgeois et propriétaires	08 % (dont 2 maréchaux)
090 Cultivateurs	08 % (dont 1 maréchal)
087 Artisans, ouvriers, domestiques	08 % (dont 5 maréchaux)
079 Professions libérales ou artistiques	07 % (dont 1 maréchal)

Alors certes, ces deux séries de pourcentages se contredisent un peu, mais sont basées sur des "banques" de données différentes. Nonobstant, elles présentent toutes les deux des éléments intéressants que je livre à votre appréciation comme tels.

Pour finir je ne peux conclure sans conseiller de s'adresser au S.H.D. de Vincennes qui dispose à coup sûr du dossier militaire du capitaine **Nicolle**. Vous y trouverez bien des éléments complémentaires, tels que date d'incorporation, unités et lieux d'affectation, les nominations, les citations et blessures éventuelles et, bien entendu, la date de sa mort.

En attendant cet article nous a menés sur les traces du Capitaine **Nicolle**, d'Hohenlinden à Essling, ravivant la mémoire d'un héros ordinaire, mais pas oublié des siens, prouvant une fois de plus que "l'immortalité réside dans une existence qui marque les mémoires".



Chasseurs d'infanterie légère au combat au début de l'Empire (d'après Rava).

Aux détails de la tenue près ces Chasseurs ont la même fonction que les Voltigeurs, et la scène représentée s'apparente au type de combat du Gemeinde Au.